

*envoyé sur la terre Jésus-Christ, son Fils, vrai Dieu et vrai homme*”, et lui a donné tout pouvoir au ciel et sur la terre. Toutes les nations appartiennent au Christ “*par droit de création*” et “*par droit de rédemption*”. “*Tous les peuples ont donc l'obligation de croire en lui et d'observer les préceptes de son Évangile.*”

Que cette parole est dure ! s'exclament, comme autrefois, certains disciples du Christ, les peuples farcis de préjugés et livrés à leurs passions. Et pourtant, la parole de Dieu ne passe point. Dieu, dans sa prescience infinie, savait qu'un jour la chrétienté, jusque là sans déchirure, se romprait et qu'une portion, hélas ! trop nombreuse du troupeau du Christ suivrait l'exemple terrifiant des anges rebelles. Il savait que, à partir de cette révolte aux conséquences infinies dans tous les domaines de l'idée et de l'action, les peuples subiraient une crise d'indépendance et de libéralisme plus terrible que tous les malheurs précédents réunis, et malgré cela, — et afin qu'un indéfectible phare restât aux hommes et aux peuples persévérants ou convertissables, — il voulut que son Évangile fût la loi de tous les hommes et de tous les peuples. Il est donc faux que l'erreur et la vérité aient des titres à une faveur égale, que le mal ait autant de droits que le bien. Il n'y a qu'une religion vraie, la religion chrétienne, et “*les États, tout en pouvant user de tolérance*” — mais d'une tolérance qui n'absout pas l'erreur, bien au contraire — “*à l'égard des autres cultes, doivent la protéger, la défendre et en favoriser la propagation*”.

“*Pour continuer son œuvre parmi les hommes, Jésus-Christ a institué son Église, qui est le royaume de Dieu sur la terre.*” Cette Église, c'est l'Église catholique. À l'encontre de l'erreur libérale et du dogme régalien de la suprématie de l'État, les évêques de France proclament courageusement que l'Église est “*une société parfaite, possédant en elle-même et indépendamment de toute autorité humaine les pouvoirs nécessaires à l'accomplissement de sa mission*”. Épouse et mandataire du Christ, “*elle a droit à la même obéissance que Jésus-Christ*”. Elle est une reine, et non pas une esclave. Et l'aberration des peuples voués à la multitude confuse des sectes ne peut rien contre cette royauté imprescriptible.

Le Pape, son chef, est, dès lors, “*la plus haute autorité morale qui soit en ce monde*” : “*il a droit*” — et nulle spoliation, nulle